

# Le regard de Roxane...

Interview de Roxane Tamas (Ads 2001) par Michel Jadot (Ads 70)



## **Horizons: Roxane, tu es sortie du Collège en 2001; quel fut ton parcours depuis cette époque ?**

**Roxane:** A ma sortie du Collège, j'ai fait des études de droit, d'abord aux Facultés Universitaires Saint Louis, ensuite à l'UCL. L'Erasmus à Vienne, en troisième licence, m'a donné envie de continuer des études à l'étranger. De par mes origines multiples, une maman d'origine hongroise, un papa roumain et moi belgo roumaine, je me suis toujours sentie très européenne et c'est donc tout naturellement que j'ai choisi de faire un LL.M. en Droit européen à l'Université de Leiden, aux Pays-Bas.

## **Horizons: ... Tu as une double appartenance. Comment définirais-tu dès lors ton identité ?**

**Roxane:** En réalité, j'avais déjà une double appartenance en Roumanie car ma mère, bien que née en Roumanie, est d'origine hongroise.

Les mariages mixtes entre Roumains et personnes issues de la minorité hongroise sont très courants en Transylvanie, d'où je viens, étant donné que cette région de la Roumanie faisait partie, jusqu'il n'y a pas si longtemps, de l'empire austro-hongrois. En revanche, ce qui est nettement moins commun, c'est d'être d'origine hongroise (de Hongrie), ce qui est le cas de mon grand-père maternel. Maman a d'ailleurs appris le hongrois de sa grand-mère et le parle aujourd'hui encore avec l'accent de Budapest.

Quant à moi, je n'ai parlé cette langue que très peu dans ma toute petite enfance et malheureusement, je ne la parle plus aujourd'hui. Le hongrois fut pratiquement ma langue maternelle ou, en tout cas, ma première langue maternelle. Dès que j'ai été à la crèche, mes grands-parents ont jugé plus opportun de me parler roumain pour que je ne sois pas mise à l'écart par les autres enfants.

Par contre, du fait que je ne parle plus le hongrois, je n'ose pas définir mon identité comme partiellement hongroise. Bien qu'ayant été élevée par mes grands parents maternels, j'ai certainement été influencée par leur culture et leur façon de penser.

Mes identités belges et roumaines sont beaucoup plus présentes. Dès mon arrivée en Belgique, à 7 ans et demi, l'identité belge a vite pris le dessus. Je ne parlais pas le français en arrivant ici et maman pensait m'aider en parlant français avec moi. Du coup,

nous parlions très peu roumain à la maison. Vers 14 ou 15 ans j'avais beaucoup de mal à m'exprimer en roumain. Je n'oublierai jamais la première fois où mon oncle nous a rendu visite.

Je n'arrivais plus à communiquer en roumain, je cherchais mes mots et j'en ignorais certains. C'était très embarrassant pour moi et très choquant pour lui. En réalité j'avais pratiquement oublié ma langue maternelle. Seul mon père me parlait encore un peu roumain. Heureusement d'ailleurs, sans quoi j'aurais tout oublié ! C'est vers cette époque-là que j'ai commencé à m'intéresser un peu plus à la langue et à la culture roumaine. J'avais peu d'amis roumains ; donc cet apprentissage est surtout passé par la lecture. Avec les quelques amies roumaines rencontrées à Bruxelles nous parlions et nous parlons encore aujourd'hui exclusivement français. Trois d'entre elles sont d'ailleurs sorties du Collège la même année que moi.

Pour répondre plus directement à la question, je dirai que je me suis sentie très belge jusqu'à 18 ou 19 ans et c'est le fait d'avoir étudié à l'étranger et d'avoir côtoyé des personnes d'origines différentes qui m'a permis de rétablir l'équilibre entre mes deux identités. Le fait de me réapproprier ma langue maternelle ainsi qu'un peu de la culture roumaine en lisant, en voyageant, m'a également permis d'être plus consciente de cette double identité.

## **Horizons: As-tu perçu cette double appartenance comme une opportunité ou, au contraire un défi, voire une difficulté ?**

**Roxane:** Comme une opportunité, mais je sais que cela n'a pas toujours été le cas pour mes parents.

Nous sommes venus en Belgique en 1990, au moment de la révolution roumaine. A cette époque, la Roumanie et les Roumains n'étaient pas très bien perçus en Belgique et en Occident en général. Sans vouloir me lancer dans la polémique, disons simplement que les Roumains avaient une très mauvaise réputation à cause des méfaits commis par un nombre restreint de personnes détentrices d'un passeport roumain.

Cette méfiance de l'époque venait sans doute du fait que la Roumanie et la plupart des pays de l'Est étaient très peu connus en Occident. Je regrette beaucoup que l'histoire des pays de l'Est de l'Europe ne soit que très peu évoquée tout au



long de la scolarité en Belgique. L'adhésion de la Roumaine à l'Union Européenne changea radicalement cette perception. C'est désormais très intéressant et presque exotique d'être d'origine roumaine ou bulgare. Actuellement, avoir cette double identité n'est pas seulement une opportunité mais un atout de choix surtout au regard de ma spécialisation en droit européen.

Enfin, cette double appartenance belgo-roumaine ne m'a pas semblé exceptionnelle dans un pays où la double appartenance flamande / wallonne est assez courante. A moins que ce ne soit une impression due au fait que j'habite Bruxelles. Beaucoup de Belges ont une double identité, non ?

**Horizons: Quel regard portes-tu sur la Belgique et sur le pays d'origine de ta famille ? (ton pays d'origine, puisque tu y es née)**

**Roxane:** Celui d'une Belge lorsqu'il s'agit de la Belgique et celui d'une Roumaine lorsqu'il s'agit de la Roumanie. Jusqu'il y a peu j'étais plutôt dure dans mes propos envers la Roumanie et la façon dont le pays était gouverné mais j'ai vu des changements positifs ces dernières années et j'en étais plutôt contente, voire surprise. J'avais et j'ai peut-être encore tendance à tenir un double discours. D'un côté j'étais

très critique envers la Roumanie quand je parlais avec des Roumains et d'un autre côté j'essayais d'expliquer les raisons des dysfonctionnements roumains lorsque je parlais à des étrangers. Depuis que la Roumanie est un peu plus connue en Europe, je pense avoir moins tendance à tenir ce double discours.

J'avais par contre la réaction inverse en ce qui concerne la Belgique, un peu comme si je n'étais pas une « vraie Belge » et dès lors, ne pouvais pas m'exprimer sur ce qui se passait dans le pays.

Ce n'est que depuis quelques années que je me suis réappropriée mon identité belge « sans complexe ». Cette réappropriation est venue par l'apprentissage du néerlandais ou plutôt sa pratique.

**Horizons: Ton éducation a-t-elle visé à occulter tes racines pour faciliter « l'intégration » ou au contraire, tes parents ont-ils voulu garder leur identité héréditaire**

**Roxane:** Ma mère m'a parlé français dès que nous sommes arrivés à Bruxelles pour que j'apprenne le français plus vite, ce qui, avec le recul, était plutôt une mauvaise idée. Mon père me parlait exclusivement roumain ce qui m'a sans doute permis de ne pas tout à fait oublier cette langue. En revanche, ils n'ont

pas fait d'effort particulier pour préserver la culture roumaine à la maison si ce n'est peut-être au niveau culinaire, mon père affectionnant les plats roumains.

Je ne pense pas qu'ils aient essayé d'occulter mes racines roumaines, ils étaient simplement contents que je m'intègre très vite.

De plus, ils n'avaient pas de problème d'identité puisqu'ils se sentaient sans doute en accord avec la leur ayant vécu la majeure partie de leur vie en Roumanie. Ils ne pouvaient pas comprendre la complexité de ma situation et encore moins anticiper les questions que je me suis posées bien plus tard. Cette culture roumaine n'était pas peut-être pas si précieuse à leurs yeux.

Il ne faut pas oublier qu'ils ont quand même fui un pays communiste. Ils ont tous les deux de très bons souvenirs de Roumanie, mais il y en a aussi de mauvais. Je ne crois pas que ce soit comparable à un Allemand qui s'installerait en Belgique et voudrait transmettre sa culture à ses enfants.

Peut-être pensaient-ils aussi que mon origine suffirait à me faire garder la culture et la langue, ce qui n'est absolument pas vrai, surtout lorsqu'on change de pays, très jeune, comme ce fut mon cas.

### **Horizons: Gardes-tu des liens avec ta famille à l'étranger ?**

**Roxane:** Nous avons d'abord eu le statut de réfugiés politiques qui nous interdisait de retourner en Roumanie durant 7 ans. J'y suis retournée après 5 ou 6 ans je crois, en tous les cas avant la fin de l'interdiction et ce fut un grand choc pour ma famille roumaine.

Forcément, à cet âge-là, les enfants grandissent très vite. Depuis, nous essayons d'y retourner une fois par an. J'ai toujours été très proche de mes grands-parents, donc passer une partie de mes vacances en Roumanie était tout à fait normal. En grandissant j'ai commencé à reprendre contact avec des cousins plus éloignés. Je suis fille unique et mes cousines les plus proches sont comme des sœurs pour moi. Internet a aussi révolutionné mes rapports avec ma famille puisque nous pouvons nous parler très souvent, chose bien plus difficile lorsque j'étais adolescente par exemple.

Je dois préciser que le prix des conversations téléphoniques vers certains pays de l'Est (dont la Roumanie) est exorbitant donc Internet, ce fut vraiment une révolution.

Cette communication accrue et le fait que j'écris de plus en plus à mes cousines, tantes et oncles a aussi eu un impact très positif sur ma connaissance du roumain. Je peux désormais dire que je le parle parfaitement.

Je peux également l'écrire, ce qui est loin d'être une évidence puisque je n'ai suivi que la première primaire en Roumanie et je n'ai suivi aucun cours de langue ici en Belgique.

### **Horizons: Considères-tu qu'avoir été au Collège a contribué à favoriser l'intégration en Belgique ? Le Collège t'a-t-il facilement ouvert ses portes ? Au Collège, quel était le regard que les autres portaient sur toi ?**

**Roxane:** Mon passage au Collège Saint Michel fut positif en

tout. La façon dont j'y suis entrée fut une aventure en soi, ou même un accident. En arrivant à Bruxelles, mes parents m'ont inscrite dans une école de quartier à Anderlecht dont je garde de très bons souvenirs.

Ma mère m'a dit récemment que j'étais un peu exclue par les autres enfants du fait de ma méconnaissance du français, mais sincèrement, je ne m'en rappelle pas. Au bout de 4 mois, je parlais déjà bien le français et mes notes étant bonnes, les enseignants ont alors proposé de me faire passer dans l'année supérieure.

Ensuite, la directrice de l'école en question a convoqué mes parents pour leur conseiller une autre école. Mes parents ne connaissaient pas le Collège Saint Michel et la directrice leur a proposé d'appeler une amie, Madame François, directrice des primaires. Et c'est grâce à ce coup de fil que j'ai fait mon entrée au Collège pour ne le quitter qu'à la fin des secondaires.

Je me suis sentie très encadrée au Collège tant au niveau de l'enseignement que des activités ou encore par les amis que je m'y suis faits.

Je m'y suis aussi sentie stimulée intellectuellement, parfois plus qu'à l'université, ce qui, a priori, est un comble. Puisque je m'y suis sentie très vite à l'aise, c'est tout naturellement que je me suis investie dans les activités proposées. Et puisque j'en garde de très bons souvenirs, c'est tout naturellement que j'ai voulu m'investir dans l'Association des Anciens à ma sortie.

### **Horizons: La situation roumaine t'intéresse-t-elle, te préoccupe-t-elle ?**

**Roxane:** La situation roumaine m'intéresse, mais ne me préoccupe pas. La Roumanie est un pays européen et elle partage le même sort que les autres Etats Membres avec ses crises politiques, ses scandales, sa corruption. A la différence que la Roumanie et les Roumains sont en plein apprentissage de la démocratie. Je pense qu'il faudra encore quelques années pour que certaines valeurs soient bien ancrées. De même, je pense que certaines autres valeurs se sont perdues dans le marasme de la globalisation et de cette culture de la rapidité, de la facilité et bien sûr, de l'argent.

Mais n'est-ce pas le lot de la plupart des pays ? J'espère quand même que le folklore roumain va résister. Papa vient du Maramures, une des régions les plus folkloriques et je serais très triste de voir certaines traditions se perdre.

Enfin, j'en profite pour souligner que la Roumanie n'est pas le pays le plus corrompu d'Europe. Bien sûr, la corruption est présente et il faut la combattre mais cette corruption-là existe dans bien d'autres pays.

La Bulgarie et la Roumanie doivent remettre à la Commission européenne un rapport annuel sur la lutte contre la corruption et la réforme du système judiciaire dans le cadre du mécanisme de coopération et de vérification. Un expert indépendant envoyé par la Commission en Roumanie pour superviser ledit rapport m'a confié que « la Roumanie n'était pas plus corrompue que d'autres états européens, comme la Belgique par exemple »...et ce, sans savoir que j'étais Belgo Roumaine. Sa réflexion m'a beaucoup marquée. Je m'en suis d'ailleurs inspirée pour mon mémoire de LL.M.